

d'être développé. La *Slavonic Vision of Daniel* (p. 145–151 et 504–507) – *Slavonic Daniel* chez P. Alexander – présente, par exemple, de nombreux éléments communs avec les *Oracles de Léon*, dont la version originale, favorable à Léon V, devrait dater des premières années de son règne (813–820) selon la récente édition coordonnée par W.G. Brokkaar, *The Oracles of the Most Wise Emperor*. Text. Translation and Introduction, Amsterdam, 2002, p. 32–43. Ainsi, l'on pourrait envisager l'hypothèse selon laquelle le *Slavonic Daniel* serait une réponse iconophile aux *Oracles*, son auteur ayant pu emprunter aux *Oracles* les pseudo-prophéties concernant la succession des règnes d'Irène à Michel I<sup>er</sup>, en modifiant la partie concernant Léon V, déjà mort à cette date, et en ajoutant une dernière *wish-prophecy* sur la mort prochaine de Michel II (cf. A. Timotin, *Visions, prophéties et pouvoir à Byzance*, Paris, à paraître). On aurait pu également s'interroger sur l'identité des *visiones Danielis* répandues à la fois chez les Grecs et les Arabes, selon le témoignage de Liudprand de Crémone en 968, mentionné plusieurs fois (p. 89–90, 166 n. 326, 173, etc.) sans qu'une discussion soit engagée sur cet aspect. Ces *visiones* prophétisaient, selon un modèle que l'on retrouve déjà dans le *Slavonic Daniel*, la succession des empereurs byzantins et la durée de leurs règnes, sans oublier l'empereur alors en exercice, Nicéphore I<sup>er</sup> Phocas. Une comparaison avec l'*Apocalypse arabe de Daniel*, qui reprend ce modèle, pourrait se révéler utile à cet égard.

On devrait sans doute ajouter aux études secondaires sur les livres de songes médiévaux (p. 401–402), G. Dagrón, « Réver de Dieu et parler de soi. Le rêve et son interprétation d'après les sources byzantines », in T. Gregory (éd.), *I sogni nel medioevo*, Rome, 1985, p. 37–55, G. Calofonos, « Dream Interpretation: a Byzantinist Superstition? », *BMGS* 9, 1984/85, p. 215–220, et M. Mavroudi, *A Byzantine Book on Dream Interpretation. The Oneirocriticon of Achmet and Its Arabic Sources*, Brill, 2002. L'auteur aurait pu également compléter les listes de manuscrits, par ailleurs très bien conçues, avec les manuscrits grecs préservés dans les bibliothèques roumaines, notamment dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest (BAR). On note, par exemple, l'existence d'une copie de la *Last Vision of the Prophet Daniel*, datant des XV–XVI siècles, dans BAR gr. 601, fol. 402<sup>v</sup>–404 (C. Litzica, *Catalogul manuscriselor grecești*, Bucarest, 1909, p. 287), et d'une copie tardive (XIX<sup>e</sup> s.) des *Discourses of John Chrysostom Concerning the Vision of Daniel* dans BAR gr. 1181, fol. 93<sup>v</sup>–96 (M. Caratașu, *Catalogul manuscriselor grecești din Biblioteca Academiei Române*, III, édition par Emanuela Popescu-Mihuț et T. Teoteoi, Bucarest, 2004, p. 170).

On ne saurait conclure sans souligner qu'il s'agit d'une contribution fondamentale à l'étude des traditions littéraires orientales et occidentales liées à la figure du prophète Daniel, heureusement placée au carrefour de plusieurs disciplines et dont la lecture profitera, certes, à la fois aux biblistes, aux byzantinistes et aux médiévistes.

Andrei Timotin

Dragoljub R. ZIVOJINOVIC, *Evropa i Dubrovnik u 17. i 18 veku. Studije i rasprave*, Beograd, 2008, 478 p.

Ce recueil, que ne devront certes pas négliger ceux qui s'intéressent à l'histoire de Raguse, réunit une quinzaine d'études dont les dates de première publication, dans diverses revues yougoslaves ou à l'occasion de congrès internationaux à l'étranger, s'étendent sur quatre décennies. L'auteur est un spécialiste chevronné de l'Adriatique et de l'ancienne cité qui fut jadis l'un des plus grands ports de cette mer. Depuis le livre de Radovan Samardžić *Veliki vek Dubrovnika* (1962) et les travaux de Vuk Vinaver publiés à la même époque, on éprouvait le besoin d'un ouvrage qui fasse en quelque sorte le bilan de ce qui demeure acquis comme connaissances sur les derniers siècles de Raguse, entre la fin du Moyen-Age et le crépuscule de la République de Saint Blaise.

Ces recherches sont groupées ici selon le domaine qu'elles explorent : la société, la navigation, les consulats et les consuls, la santé, les finances, la politique. C'est ainsi qu'on étudie l'application des idées du mercantilisme dans la politique économique de Raguse et les échos parvenus du Nouveau Monde jusqu'à la côte dalmate. Entre autres, il est question de la guerre d'indépendance

menée par les colonies américaines, telle qu'elle était perçue à Vienne par l'agent de la République auprès de la Cour impériale, cet abbé Sébastien d'Ayala qui sera plus tard employé par le prince phanariote Alexandre Mourousi. Les rapports avec les États-Unis sont également analysés, ainsi que ceux avec Gênes. D'autres pages sont consacrées au fonctionnement du chantier qui construisait les navires ragusains et aux règlements qui ordonnaient cette activité. L'organisation du service consulaire pour le Levant forme le sujet d'un chapitre important : relevons au passage le nom d'un Mato Vodopich qui fut consul à Modon et en Crète, tandis qu'un membre de la même famille, Anton, dont j'ai édité le testament, est mort à Bucarest en 1757. Toute une liste des étudiants en médecine et en pharmacie qui ont fréquenté les Universités italiennes au XVIII<sup>e</sup> siècle permet de reconnaître le développement d'un enseignement et d'une profession : l'enseignement avait ses sources à Venise, à Bologne, à Florence ou à Rome, mais la profession fut pratiquée par ces Ragusains dans tout le Sud-Est européen. Pour tracer le tableau de l'économie balkanique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles il est absolument nécessaire de se plonger dans les archives de Dubrovnik. L'auteur y a examiné notamment les documents concernant l'existence des monts de piété. Enfin, un témoignage retrouvé dans ces mêmes archives est le récit de la bataille navale de Tchesmé, reproduit ici en original (italien). Le 5 juillet 1770, les Russes ont brûlé une flotte turque. Ont pris part au combat douze petits vaisseaux grecs sous la bannière russe. A Smyrne, la nouvelle de cette défaite a provoqué un soulèvement des Turcs contre la population chrétienne. Les autorités ottomanes se sont opposées à l'émeute et ont rétabli l'ordre, étant aidés par les consuls « francs ».

Ce genre de contributions, quoique limitées, le plus souvent, à l'histoire locale, ont comme effet de nous rappeler que ce petit Etat du bord de l'Adriatique fut une véritable plaque tournante pour le commerce levantin et que la portée de son rayonnement culturel n'est pas encore suffisamment connue.

Andrei Pippidi

Sergej P. KARPOV, *Istorija Trapezundskoj imperii*, Sankt-Peterburg, Éd. Aleteja, 2007, 624 p.

Depuis le livre de J.-Ph. Fallmerayer, *Geschichte des Kaiserthums von Trapezunt*, paru à Munich en 1827 et réédité à Hildesheim en 1964, la connaissance du passé de l'espace pontique et de l'État de Trébizonde, qui fut *The Last Greek Empire* aux dires de W. Miller (Londres, 1926), est avancée à pas de géant, grâce aux travaux de A. A. Kunik, G. Finlay, A. Papadopoulos-Kerameus, F. I. Uspenskij, le métropolite Chrysanthe, A. A. Vasiliev, O. Lampsidès, ainsi que de A. Bryer, S. P. Karpov, Bernadette Martin-Hisard, A. G. Savvidès et R. M. Šukurov de nos jours. Le dernier de ces auteurs collabore à ce volume, où il signe un chapitre concernant les relations de l'Empire de Trébizonde avec le monde oriental (p. 357–403).

Des auteurs originaires de Turquie ou de l'espace caucasien sont présents eux-aussi dans les très abondantes notes, ainsi que dans la bibliographie finale (p. 507–579), qui n'oublie pour ainsi dire aucun document des archives d'Italie, France, Allemagne, États Unis et Russie. Le lecteur trouvera ici la plus complète liste des éditions des sources et des travaux historiques au sujet de Trébizonde. Un Index des toponymes et anthroponymes (p. 582–618) et un Tableau chronologique sont suivis par des listes concernant les stratèges et les ducs du thème byzantin de Chaldée, les empereurs, les évêques (catholiques, depuis 1344–1345, mis à part), les métropolitains de Trébizonde, les bailes de Venise et les consuls de Gênes (p. 497–507).

Le premier chapitre décrit la région située au Sud-Est de la Mer Noire, en commençant avec le Pont, voisin à la Paphlagonie vers l'ouest, la Colchide vers l'Orient, et la Cappadoce vers le sud. Suit l'histoire de la région située entre les fleuves Chalys et Akampsis, désignée par la notion de "Pont byzantin" (p. 57–83) pendant l'époque byzantine, avec ses plus importants centres urbains (traités à part dans le troisième chapitre, aux pages 124–151), et surtout la population, hellénique ou hellénisée, mais proche des peuples caucasiens de l'Ouest : les Arméniens et les Géorgiens. Théodorète de Cyr, ainsi que Procope de Césarée parlaient de trois groupes ethniques : les Lazes, les Tzanes et les Abasgues (p. 58). Leurs relations avec Byzance, engagée dans le conflit avec l'Empire perse des